

## Analyse génétique d'une scène de *Madame Bovary*

SAWASAKI Hisaki

Au début du chapitre XIII de la deuxième partie de *Madame Bovary*, Flaubert décrit minutieusement Rodolphe qui, sur le point d'écrire sa lettre de rupture, essaie de se rappeler Emma qu'il vient de quitter, et cherche l'inspiration dans sa vieille correspondance et des objets de souvenir. L'auteur consacre une longue description à ce personnage qui, peu sentimental ou «po-ë-tique», nous semble le moins encliné à cette sorte de rêverie rétrospective.

Dans *Madame Bovary*, la rétrospection joue un rôle très important; on voit souvent Emma ou d'autres personnages se tourner vers leur passé à des moments essentiels. Dans ce roman où peu d'événements se produisent au cours de la vie de province que mène l'héroïne, le drame consiste dans le processus mental par lequel chaque événement s'installe à la pensée d'Emma sous la forme d'un souvenir puis se change encore en autre chose, comme le rêve de Paris ou la haine de Charles, plutôt que dans l'événement lui-même. Comme pour compenser cette pauvreté de péripéties, il nous semble que le va-et-vient entre le passé et le présent dans la conscience des personnages donne une profondeur à cette intrigue assez simple et qu'il contribue aux effets de «symphonie» que vise Flaubert en écrivant ce roman.

Cette scène du chapitre XIII, délimitée par le retour de Rodolphe chez lui et le moment où il commence à écrire, est un exemple typique de cette rétrospection. Même s'il s'agit d'un personnage secondaire, on pourra lui trouver plusieurs points communs avec Emma ou d'autres héros flaubertiens. Fouiller et relire sa correspondance est par ailleurs un geste très familier à Flaubert et à ses héros. Flaubert écrit dans une lettre à Louise Colet, qu'on cite souvent comme une des sources de cet épisode :

Sais-tu que je viens de faire depuis 2 h[eures] de cet après-midi, sans désespérer? De classer, de ranger *toute* ma correspondance depuis quinze ans. [...] Que de gens morts! Combien il y en a aussi, d'oubliés! J'ai fait là des découvertes très tristes, et d'autres très farces — Les tiennes [il s'agit de lettres], cher amour, emplissent tout un carton. Elles sont à part avec les petits objets qui viennent de toi. J'ai revu la branche verte qui était sur ton chapeau,

à notre premier voyage de Mantes, les pantoufles du premier soir, et un mouchoir à moi plein de ton sang.<sup>(1)</sup>

Henry de la première *Education sentimentale*, lui aussi, relit ses vieux papiers avant de les brûler pour s'enfuir avec Emilie :

Henry se penchait vers eux pour pouvoir lire une dernière fois ce qu'il anéantissait pour toujours; successivement chaque feuille qui flambait l'aidait à reconnaître celle qui allait suivre. Ainsi passèrent les tendres exhortations de sa mère et toutes les caresses qui précédaient son nom, [...] écritures anciennes à marges jaunes; et les lettres de Jules, une à une, il sacrifia comme le reste, saisissant de temps en temps un mot, une phrase qui lui rappelait les précédentes et les suivantes.<sup>(2)</sup>

On peut retrouver presque mot à mot les mêmes gestes chez Rodolphe dans la scène de *Madame Bovary*.

Nous nous proposons de suivre le fil de la rédaction par laquelle Flaubert compose une sorte de Don Juan, avec des gestes et des sentiments tout à fait différents de ceux de ce personnage, et de montrer comment il crée une scène de rétrospection.

\*\*\*

Dans le premier scénario général, il n'y a rien de mentionné sur cette lettre de rupture. Mais on peut remarquer que Flaubert a conçu dès le départ ce personnage comme un «chasseur en habit de velours<sup>(3)</sup>» et que dans les versions postérieures, c'est la description de sa chambre qui fait entrevoir le mieux son caractère de chasseur, bien que seule la tête de cerf soit conservée dans la version définitive. Flaubert n'a pas encore pensé à la façon dont Rodolphe se débarrassera de sa maîtresse. Dans un de ces premiers scénarios, il écrit : «il s'en va» (scénario IV) et ailleurs Rodolphe la quitte sans rien dire : «appartements vides — Emma y vient deux ou trois fois » (scénario V). C'est dans les scénarios partiels, écrits en rédigeant les brouillons que les mots «la lettre» apparaissent pour la première fois (scénario XXXIII. Pommier et Leleu identifient ce plan à celui qui est mentionné dans la lettre à Louise Colet du 29-30 janvier 1853). Il est intéressant de noter que, aussitôt inventée l'idée de la lettre, apparaît un détail précis «sous des abricots»,

retenu par le texte définitif.

On trouve un véritable plan détaillé de cet épisode dans un feuillet de brouillons (g223- 4 f° 159 verso<sup>68</sup>). Cette page écrite au présent et au passé, est consacrée à la fin de la relation entre Emma et Rodolphe, depuis les cadeaux qui embarrassent l'amant jusqu'à la maladie d'Emma. Ce feuillet est très chargé en marge, et le plan de l'épisode en question apparaît deux fois, dans le corps du texte et dans la marge gauche en bas. En voici la transcription :

(...) le montre bien chez lui - il repasse les affaires d'emma - une jarretière etc  
résolution - la lettre.  
les abricots. (...)  
(*en marge*) à demain  
à demain (joyeuse)  
une larme de Rodolphe quand il est seul en regardant pour la dernière fois sa  
robe blanche dans l'ombre.  
- parle haut malgré lui  
- retour à Emma  
je ne peux pas pourtant -  
se mit à sa table «allons voyons mettons-nous y.  
- boîte, souvenirs divers). «ancienne boîte à biscuits de Rheims»  
tiens qu'est-ce que ça - la lettre. - après quoi fume 3 pipes. - ouvre la fenêtre  
\*allégé\* d'une résolution prise (...)»<sup>69</sup>

Ici enfin Flaubert conçoit cet épisode à peu près comme on peut le lire dans la version définitive : Rodolphe se souvient d'Emma avant de l'abandonner pour toujours et examine les lettres de ses anciennes maîtresses dans sa chambre. L'écrivain note ici, pour décrire un jeune homme dans son environnement, un simple infinitif «le montrer chez lui». Une pareille indication se trouve dans une autre page que nous allons voir («le bien montrer à sa table les coudes appuyés» f° 172 verso). Sur la révision de sa liaison avec Emma et les autres femmes, il résume : «il repasse les affaires d'emma» mais avec un petit détail concret «une jarretière» qui représente toute la collection de Rodolphe. Dans le deuxième plan en marge, on peut aussi trouver un détail étonnant, ajouté tout de suite à la «boîte », «ancienne boîte à biscuits de Rheims». On est tenté de se demander d'où vient cette précision. Cette boîte à biscuits de Reims était-elle si répandue au dix-neuvième siècle comme porte-lettres, ou bien était-ce l'habitude de Flaubert lui-même ou de quelqu'un de sa

connaissance?

\* \* \*

A la suite de ce plan, Flaubert rédige une sorte d'esquisse consacrée uniquement à cet épisode, qui commence par le monologue de Rodolphe à la fin du chapitre XII et s'arrête juste avant la rédaction de la lettre. Nous citons ici le texte correspondant au début du chapitre XIII, bien qu'il soit assez long (f° 172 verso) :

& quand il fut dans sa chambre «déboucle ses guêtres vivement» (*en marge*) tête de cerf pendue à la muraille – avec un cor passé dans une des cornes» – «allons mettons-nous y. – prend du papier une plume. cherche la première phrase. mais au [\*\*\*] moment [de \*\*\*] de rompre avec elle, il éprouva comme un besoin de la revoir encore une fois. – & il alla chercher dans une armoire une grande boîte à biscuits de Rheims – où il jetait «qui lui servait ses lettres «de cette maîtresse». (*en marge*) odeur s'exhale de la boîte» Pour la commodité, il y avait un trou par où il [les passait. la boîte était grande – la première chose qu] il y avait longtemps qu'il n'avait ouvert cette boîte. il y retrouva [des vieux bouquets. – un gant] «d'abord les \*affaires\* & les lettres d'Emma + (*en marge*) + il s'attendrit d'abord il lui semble qu'il y a très longtemps qu'il ne l'a vue» (*en marge*) le bien montrer à sa table les coudes appuyés – qui est un bureau. carton d'affaires» – puis fouille & découvre un tas de choses oubliées. «Une de Virginie. “n'oublie pas le homard, amour d'homme”» – des anciennes lettres. – [le] vieux bouquets. – un gant «fragments de lettres. “mon bon R. à qui? – »» (*en marge*) – vous êtes un monstre» – une mitaine de soie. une grande épingle à cheveux [une pantoufle] – une jarretière. – trois mouchoirs. taches de champagne «vin» «un masque». – & puis le souvenir de femmes lui revint. [la masse] «l'ensemble» nuit à chacune d'elles. – «[\*au lieu de refle\*]: [il pense à lui et à sa supériorité] – quel tas de blagues que tous cela! (A) Au lieu de faire des réflexions «tristes» sur l'inanité, du sentiment il se renferme dans sa supériorité & se durcit. – de tous ces amours passés, aucun n'était resté. (A) Son coeur comme la cour d'un pensionnat, & les joies comme des enfants y avaient tout piétiné, & dansé que rien n'y pouvait C'était un terrain plat, uni, s'ouvrant à certaines heures, [sans] ouvert au soleil. – sans beauté. (*en marge*) & les amours n'avaient gravé avec leurs couteaux»  
allons commençons – le vent qui fait trembler la bougie

Flaubert hésite encore sur l'ordre des éléments. D'une part un ajout sur l'attendrissement de Rodolphe en marge doit être renvoyé, à cause d'une croix marquée en tête, après «les lettres d'Emma» où se trouve une autre croix, mais cet ajout est écrit beaucoup plus haut, à côté du monologue de Rodolphe que nous n'avons pas cité. Il nous semble que Flaubert a d'abord eu l'intention d'insérer cet élément dans ce monologue, mais qu'après avoir rédigé une dizaine de lignes, il l'a déplacé à l'endroit où il montre Rodolphe en train de relire les lettres d'Emma. D'autre part, «vieux bouquets. un gant» sont répétés deux fois, les premiers sont supprimés et remplacés par «les affaires et les lettres d'Emma». Nous reviendrons sur ce déplacement plus tard.

En lisant cette esquisse, nous avons l'impression que le texte entoure plutôt des souvenirs de ses aventures passées en général que celles d'Emma en particulier : les mots «de cette maîtresse» après «ses lettres», «les affaires et les lettres d'Emma», l'attendrissement de Rodolphe pour Emma sont ajoutés dans l'interligne et en marge après coup. En revanche, les fragments de lettres de Virginie et d'autres femmes sont déjà inventés, celui de Virginie («n'oublie pas le homard, amour d'homme») et un autre («vous êtes un monstre») sont même retenus jusqu'à la copie autographe.

On peut remarquer aussi quelques détails qui sont introduits dans cette page : le trou dans le couvercle de la boîte, même s'il se changera en clef plus tard; une «odeur qui s'exhale de la boîte»; une «tête de cerf» et un «carton d'affaires», détails qui nous montrent bien une vie de garçon campagnard. La comparaison avec la cour est déjà assez longuement développée et presque tous les éléments principaux se trouvent dans cette version : pensionnat, enfants, piétinement, gravure.

\* \* \*

Il y a treize feuillets de brouillons proprement dits relatifs à cette scène, dont deux feuillets écrits recto verso sur ce même épisode, ce qui représente un corpus de quinze pages. Nous allons essayer de rétablir l'ordre chronologique de la rédaction de ces quinze pages.

Après l'esquisse dont nous venons de parler, Flaubert écrit le f°171 verso (nous l'appelons version A) qui commence par le début du chapitre et s'arrête au moment où Rodolphe dérange toutes les lettres d'amour. Puis il reprend dès l'endroit un peu avancé où Rodolphe va chercher la boîte jusqu'au point où s'arrête le précédent (f° 175 verso, B). Ensuite il retourne la première feuille, et entame le monologue de

Rodolphe (f° 171 recto, C). Il écrit donc cette page sans regarder la version A. C'est un cas assez rare chez Flaubert, nous semble-il, qui a l'habitude de garder sous les yeux toutes les versions qu'il est en train de rédiger. Ce feuillet est suivi de deux pages d'affilée (f°s 197 verso et 181 verso, D et E), jusqu'à la comparaison avec la cour; cette comparaison est écrite deux fois dans ce dernier feuillet. Puis Flaubert réécrit trois fois la fin du feuillet 197 verso relative à la déception de Rodolphe devant les dernières lettres d'Emma, dont deux fois dans le f° 172 recto (F), la troisième dans le f° 180 recto (G) qui finit par les cheveux cassés.

Alors Flaubert retourne en arrière et recommence le début du chapitre (f° 230 verso, H), et, satisfait de ce résultat sans doute, rédige la suite, c'est-à-dire la réflexion sur la miniature et l'examen des lettres d'Emma, à deux reprises (f°s 185 verso et 173 verso; I et J). La suite de la version J est écrite encore deux fois dans les f°s 183 verso et 174 verso (K et L). Enfin il revient au point où s'arrête la version H et réécrit pour la troisième fois cette phase (f° 228 verso, M), et entame deux fois la suite de ce feuillet (f°s 187 verso et 173 recto; N et O), ces feuillets vont jusqu'au texte de la lettre de rupture.

Il n'est pas sûr que l'ordre de rédaction que nous avons supposé soit parfaitement exact, et il est parfois très difficile de rétablir l'ordre de deux feuilles qui n'ont pas assez de partie commune (par exemple f°s 172 verso et 181 verso), mais il nous donnera au moins une vue approximative du travail de cet épisode (voir le tableau).

Il nous reste à suivre l'évolution de quelques fragments dans ces quinze pages.

\* \* \*

Le premier mouvement du cœur de Rodolphe, qui explique toute sa conduite ultérieure, c'est l'absence de l'image précise de sa maîtresse malgré ses efforts pour s'en souvenir :

Emma lui semblait être reculée dans un passé lointain, comme si la résolution qu'il avait prise venait de placer entre eux, tout à coup, un immense intervalle (p.206<sup>(6)</sup>).

Dans l'esquisse, ce sentiment d'éloignement a été désigné comme un simple «besoin de la revoir encore une fois», ou bien l'impression plus concrète «qu'il y a très longtemps qu'il ne l'a pas vue».

Flaubert reprend dans le feuillet A cette dernière phrase en ajoutant l'indication de causalité de «la résolution récente» puis la supprime, et la réécrit deux fois en interligne. Voici ces trois versions :

il lui semblait [qu'il y avait fort longtemps qu'il ne l'avait pas vue, \*effet\* de \*...\* par la résolution récente]

(*en interligne*) et qu'elle [était] «se trouvait être fort» très loin fort éloignée de lui comme si la résolution qu'il avait prise [\*mettant\* \*...\*] eut [\*...\*] «\*ainsi\*», «↓ entre eux» des années & de la distance.

(*en marge*) eut tout à coup placé entre eux deux beaucoup d'années une grande distance.

La distance temporelle dans l'esquisse («longtemps») est ici plus précise («des années», «beaucoup d'années»), et accompagnée d'un éloignement spatial («loin», «une grande distance»). Il faudrait remarquer ce «tout à coup» dans l'ajout marginal qui est retenu dans les versions suivantes. Cette soudaineté de l'éloignement réapparaîtra plus tard dans ce roman chez Emma : «les premiers mois de son mariage, ses promenades à cheval dans la forêt, le Vicomte qui valsait, et Lagardy chantant, tout repassa devant ses yeux... Et Léon lui parut soudain dans le même éloignement que les autres. » (p.289). Comme l'écrit Flaubert dans un des premiers scénarios sur la relation d'Emma avec Léon : «elle sent par rapport à Léopold (lire Léon) ce que Théodore (lire Rodolphe) a senti par rapport à elle» (scénario III), Emma qui commence à s'ennuyer avec Léon éprouve le même sentiment que Rodolphe qui a décidé de la quitter.

Dans la version C, l'ajout en marge de la version A est repris et élaboré :

elle lui semblait être [maintenant] «[maintenant]» «maint», [déjà fort éloignée] «[fort écartée désunie &] perdue «même» dans le un passé sans retour] «(*en marge*) déjà reculée [depuis longtemps] dans un passé lointain», [comme si] «comme si» la résolution qu'il avait prise, venait de placer entre eux [beaucoup d'années] «tout à coup» un immense intervalle.

Ici Flaubert hésite entre plusieurs participes passés; il essaie d'abord ceux qui sont relativement neutres (éloignée, écartée), puis, ceux qui concernent la relation entre deux amants (désunie, perdue), et enfin choisit celui qui a le plus de mouvement et qui souligne le plus cette soudaineté (réculée). Parmi les deux

distances temporelle et spatiale de la version A, la première est déplacée dans l'impression d'éloignement et la deuxième reste dans la comparaison.

On aboutit presque au même texte que la version définitive dans le feuillet H après avoir ajouté puis supprimé plusieurs fois les adverbes «maintenant» et «déjà».

Ainsi on peut voir sur ce fragment l'élaboration de l'expression de l'éloignement dans la mémoire. A la fin de cette scène Flaubert décrit encore une fois cette sorte d'oubli par Rodolphe de ses maîtresses passées. Dans une des versions (N) il écrit :

[toutes <toutes> <toutes>] ces femmes<2> en effet<1> [revenaient] <accouraient> <[revenaient]> à la fois <[ensemble]> dans sa pensée [s'y] gênaient <[s'y tassaient]> [les unes les autres] <des unes les autres>, et <[elles]> s'y rapetissaient comme <sous> en même niveau d'amour qui les égalisait. [Rodolphe rêvait] <R rêvait [songeait]> < ↓ [pensa]> à elles <[avec la] <volup>> nonchalamment <avec [majesté] l'indifférence> d'un pacha qui lorgne son harem (...)

Dans cet exemple, au contraire du précédent, les souvenirs de femmes «accourent» vers la conscience de Rodolphe, mais ils restent en tout cas «sous un même niveau» comme l'image de Léon chez Emma, il existe une distance infranchissable entre lui et elles. Ici, cette distance n'est pas l'espace illusoire, mais est désignée précisément comme «l'indifférence». Bien que la comparaison avec un pacha qui lorgne son harem soit supprimée dans la copie autographe, nous suivons la métamorphose de l'adverbe ou de la locution adverbiale qui caractérise l'attitude de Rodolphe devant les souvenirs de ces femmes.

Dans la version E, on peut lire en marge : «volupté douce, amorti\* sensation de [gd \*\*\*] pacha dans son harem ». Le pacha-Rodolphe se trouve à ce stade à l'intérieur de son harem et sa sensation «volupté douce» n'est pas désagréable. Dans la version suivante (K), ce pacha «lorgne» son harem. L'adverbe est d'abord «dédaigneusement» puis «voluptueusement» ajouté en interligne. Ensuite,

L : [dédaigneusement] <nonchalamment> [avec nonchalance et volupté],  
[à la manière] <avec la majesté> d'un pacha (...)

N : voir ci-dessus

O : voluptueusement avec l'indifférence d'un pacha (...)



Ainsi, «voluptueusement» ou «avec volupté» s'y trouvent toujours tandis que «dédaigneusement» est remplacé par «nonchalamment» qui va disparaître et que la «majesté» se change en «l'indifférence». Du dédain à la nonchalance, de la majesté à l'indifférence, l'intérêt vers l'objet devient de moins en moins actif. On se demande si la volupté et l'indifférence ne sont pas contradictoires, mais c'est là peut-être que réside le caractère de ce personnage.

Cette indifférence nous ramène en outre à une autre scène du roman, supprimée dans le texte définitif, celle où Emma, arrivée à la maison d'Yonville, évoque divers souvenirs dans son lit. Voici un des feuillets de brouillons (g223- 2 f° 81 verso) :

et toutes ces images paraissaient, disparaissaient se suivaient [\*lier entre elles\*] <[bout à bout] > ↓ dans sa tête> avec un mouvement continu de cylindre qui tourne - calme, et sans [souffrir de rien, [\*sans\*] toute sa mémoire en entier était répandue dans sa conscience] / <(en marge) indistinctes entr'elles, quant à leur différence d'importance ou de durée elles se tenaient, au même plan à des éloignements pareils de l'heure présente.> Emma les contemplait en elle-même, comme si elle eut regardé avec ses yeux des tableaux peints sur la muraille. (...)

Il s'agit là encore de l'éloignement, de l'égalité de distance et d'intérêt de plusieurs images qui devraient être intimes. Il nous semble que cet éloignement, qui ne trouble pas cette Emma pleine d'espérance et pour Rodolphe que nous avons vu, restera comme un leitmotiv dans tout ce roman, et reviendra vers la fin dans l'exclamation d'Emma au style indirect libre, toujours devant les murs du couvent : «D'où venait donc cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait?...» (p.289), ou dans un rêve de Charles dans lequel «quand il venait à l'êtreindre, elle tombait en pourriture dans ses bras »(p.352).

\* \* \*

Plusieurs héros flaubertiens s'attachent aux petits objets de souvenir. Pour Frédéric de *L'Education sentimentale* à la vente aux enchères du mobilier de M<sup>me</sup> Amoux, «le partage de ces reliques, où il retrouvait confusément les formes de ses membres, lui semblait une atrocité, comme s'il avait vu des corbeaux déchiquetant son cadavre» et «C'était comme des parties de son cœur qui s'en allaient avec ces choses<sup>(7)</sup>». Félicité d'*Un cœur simple* garde dans sa chambre «la boîte en coquillages que lui avait donnée Victor», «le petit chapeau de peluche» de Virginie, etc.<sup>(8)</sup> Il

nous semble curieux qu'Emma ne soit pas dotée de cette inclination; elle garde la porte-cigare du Vicomte (p.58), mais brûle son bouquet de mariage (p.70, certes, ce mariage est pour elle la cause de toute sa misère, mais on aurait pu s'attendre à ce qu'elle médite un instant avant de le jeter au feu, elle laisse périr les cactus donnés par Léon (p.240), vend les cuillers de vermeil, cadeau de noces de son père (p.259). Les collectionneurs de «reliques» dans ce roman, ce sont Charles, qui après la mort d'Emme conserve sa chambre comme autrefois (p.349) et refuse son châle à M<sup>m</sup> Bovary mère (p.353), et Rodolphe.

Nous possédons huit versions du passage relatif aux objets de souvenir de Rodolphe dans la boîte à biscuits de Reims.

Plan : (voir ci-dessus)

Esquisse : (voir ci-dessus)

Version A (tout barré) :

il y avait de vieux bouquets, des gants, une mitaine \*noire\*, une jarretière. <\*un évantail\* > quantité d'épingles à cheveux & un masque <\*de satin\* \*...\* > \*taché de vin de champagne\* <(en marge) & des cheveux des cheveux traînant <se cassant aux \*pointes de serrure\* > sans qu'on pût savoir de quelle lettre ils sortaient

Version E (tout en marge) :

[il] retrouva<nt pêle – mêle> de vieux bouquets des gants une mitaine une jarretière. [un évantail \*\*\*]. un masque [de satin] dont le bavolet escalopé avait des taches de vin, & quantité d'épingles à cheveux [et des] <beaucoup de> cheveux. – de blonds et de noirs ils étaient dénoués de <de leur> fil, [se cassaient \*sur\*] traînaient sans qu'on pût savoir de quelle lettre <ils sortaient> – et se cassaient <accrochés> aux pointes de serrure.

Version G :

(...) y retrouvant [pêle-mêle <confondus>] <pêle-mêle>, de vieux bouquets, des gants < ↓ de bal > <une paire de pantoufles> une jarretière & même un <petit> masque <de satin> noir dont le bavolet escalopé [avait] <portait> des taches de [vin] <champ> puis quantité d'épingles à cheveux – [beaucoup de cheveux il y en avait de] <et des cheveux> bruns <il y en avait> & de blonds. – [\*\*\*] <[ils étaient] <\*presque tous\* > dénoués de leur> ils sortaient [tous du petit petit] <au hasard> sans que l'on pût <qu'il fût possible de> savoir à quelle lettre ils

appartenaient – quelques uns [\*dénoués\*] «même» s'accrochaient [même] «par le milieu» aux vis intérieurs de la serrure [&] se cassaient quand on l'ouvrait.

Version I :

(...) y trouvait [pêle-mêle «\*\*\*»] «[pêle – mêle]» < ↓ pêle-mêle «\*des\*» bouquets, des gants [\*de bal\*, une paire de pantoufles], [une] «des» < ↓ une» jarrettière [et même] «et même» un [petit] «[petit] «petit» masque de satin [noir] «[soie noir] «noir»» < ↓ noir» dont le bavolet escalopé portait des taches de Champagne. – [puis] «[\*\*\*]» < ↓ puis» «il y avait aussi» quantité d'épingles à cheveux, «et» des cheveux. «[des] «de»» bruns! [des cheveux «cheveux»] < ↓ de» blonds! ils étaient presque tous dénoués «[confon]» de leur fil [et] «&» sortaient [au hasard] «des lettres décachetées» sans qu'il fût possible de savoir à laquelle [lettre] «[\*\*\* du quel] papier» < ↓ ils» ils appartenaient. quelques uns même, s'accrochant «se prenant» [par le milieu] aux vis [intérieurs] de la serrure se cassaient «\*\*\*», quand on l'ouvrait.

Version J :

(...) y retrouvait pêle-mêle, des bouquets, [des gants], une «[les]» jarrettière, [et même] «+un [petit] «petit» masque de satin «[noir]» < ↓ [noir]» dont le bavolet escalopé portait des taches de champagne, il y avait aussi quantité d'épingles à cheveux! [et] «avec» des cheveux! des cheveux! de bruns de blonds! (A) il [dépassaient] «sortaient» [au hasard] «confusément» < ↓ pêle-mêle» des lettres décachetées sans qu'il fût possible de savoir à [aux] laquelle ils appartenaient [et] «(en marge) un masque noir, des épingles à cheveux et des cheveux! de bruns de blonds (B)» (A)(B) quelques uns même s'accrochant aux vis de la serrure se cassaient quand on l'ouvrait. «sur à tous les mouvements de la boîte» < ↓ [à tous moments] quand on remuait la boîte»

Version M :

(...) y retrouvant pêle-mêle, des bouquets, une jarrettière, un masque noir, des épingles [à cheveux], – et des cheveux! des cheveux! de bruns et de blonds. Quelques uns même, s'accrochant «[se prenant]» [aux vis de la serrure] «à la ferrure de la boîte» se cassaient quand on l'ouvrait.

«Une jarrettière etc.» dans le plan a annoncé tout ce long passage. Dépareillée comme d'autres objets (une mitaine, une pantoufle), elle témoigne d'une relation

des plus intimes.

Dans l'esquisse, comme nous l'avons vu, cette énumération d'objets peut se situer à deux endroits différents : immédiatement après que Rodolphe a ouvert la boîte, ou après la lecture de fragments des lettres. Deux versions suivantes nous montrent encore l'hésitation de l'auteur. Dans la version A, la partie que nous avons transcrite est insérée au premier endroit, mais après les avoir élaborées, Flaubert barre toutes ces lignes y compris le long ajout en marge relatif aux cheveux de femmes. Dans la version E, il reprend en marge ce qu'il a éliminé à la version A, et signale d'une ligne l'endroit où l'on peut le lire dans le texte définitif. Le choix adopté est retenu dans les versions suivantes.

Parmi les objets qui apparaissent dans l'esquisse, «une pantoufle» et «trois mouchoirs. taches de champagne» attirent notre attention. Amateur de pantoufles comme son auteur, Rodolphe en garde une lui aussi dans sa boîte avec la correspondance (voir la lettre à Louise Colet que nous avons citée plus haut). Cette pantoufle, barrée ici, réapparaît en interligne dans la version G, comme «une paire de pantoufles» cette fois-ci, puis barrée encore une fois dans la version I, et disparaît.

Quant aux «trois mouchoirs», ils appartiennent à des femmes anonymes dans l'esquisse, qui passe sous silence le mouchoir de poche d'Emma. Mais il est probable que Flaubert invente après coup, à partir de là, un autre mouchoir pareillement taché, mais de sang, si l'on peut dire, plus sensuel que le champagne, et dont l'image est présente dès le début de la liaison d'Emma et Rodolphe (la saignée, le sang qui circule «dans sa chair comme un fleuve de lait», p.165). Flaubert en outre déplace ces «taches de champagne» vers un autre objet ajouté en interligne «un masque». En effet, c'est dans la version suivante (A) qu'apparaît le mouchoir d'Emma et que ce masque porte des taches de champagne. Cependant Flaubert élimine au dernier stade ces taches de champagne avec «le bavolet escalopé» pour éviter, nous semble-t-il, la répétition de deux images semblables.

Les cheveux de femmes, très importants dans le texte définitif, sont inventés relativement tard; c'est dans la marge de la version A que ces cheveux apparaissent pour la première fois. On peut y voir déjà deux détails qui vont être développés de plus en plus : la ferrure de la boîte qui casse des cheveux, et leur origine non identifiée. Dans la version E, ils se trouvent enfin pris dans la série des objets de souvenir. Flaubert ajoute ici les couleurs de cheveux : «de blonds et de noirs». Ces cheveux noirs nous font penser à ceux d'Emma qui peuvent se trouver dans la collection de Rodolphe puisqu'elle lui a donné les siens (p.174). Mais Flaubert

change cette couleur en brun au stade suivant (G) et on retrouve les cheveux noirs d'Emma dans la main de Charles à la fin du roman.

Dans la version I apparaissent deux points d'exclamation dans ce fragment sur les cheveux («bruns!» etc.). Ils deviennent quatre à la version J, un dans la marge de cette page, et deux dans la version M, dont le premier se change en virgule dans la copie autographe puis en tiret dans la version définitive. Sur les points d'exclamation de *Madame Bovary*, Alan Raitt écrit : «On a l'impression que ces points d'exclamation relatifs au narrateur plutôt qu'aux personnages sont particuliers à *Madame Bovary* et ne se rencontrent guère dans les autres romans de Flaubert.<sup>(9)</sup>» Ces points d'exclamation après les «cheveux» etc. qui signifient l'étonnement devant la quantité et la variation de ces cheveux appartiennent-ils au narrateur ou à Rodolphe? Les deux réponses se justifient, mais en tout cas on peut dire que Rodolphe regarde ici sa collection de la même hauteur ironique que le narrateur.

A la version J, ce passage sur les objets de souvenir atteint une amplification maximale et entre à un stade de condensation. On y trouve en marge une version très raccourcie sur le masque noir et les cheveux, qui sera adoptée dans la version M. Lors de ces dernières étapes Flaubert réexamine la phrase sur les mouvements d'ouverture de la boîte qui cassent les cheveux, en s'apercevant sans doute qu'on n'ouvre pas la serrure. Il essaye deux autres expressions : «à tous les mouvements de la boîte» et «à tous les moments quand on remuait la boîte». Mais il revient à la première idée («quand on l'ouvrait») et remplace les «vis de la serrure» par «la ferrure de la boîte» sans abandonner le son «errure».

\* \* \*

A l'examen des objets succède celui des lettres : «A propos d'un mot, il se rappelait des visages, de certains gestes, un son de voix; quelques fois pourtant il ne se rappelait rien» (p.206). Comme on l'a vu plus haut, voilà un Gustave ou un Henry qui rêvent devant une série de souvenirs évoqués par les mots dans les anciennes lettres. Ce passage n'apparaît ni dans le plan ni dans l'esquisse. Le premier brouillon qui couvre la deuxième moitié de cette scène, y compris l'examen des lettres, passe sous silence cette évocation des images (version E). Mais dans la version K, Flaubert rédige deux fois de suite cette partie, et reprend dans les versions L et M :

#### Version K-1 :

et «à mesure» les aventures revenaient – des visages oubliés, lui souriaient.  
– des tableaux des situations – «il revoyait» entre les lignes. «comme dans une  
pente» sentiment. – Mais quelques unes de complètement [\*oubliées\*]  
«perdues» «(en marge) des «ainsi les\*» paysages [des] «\*tout avec tout\*» des  
«↓ ou bien l'» ameublement

#### Version K-2 :

[toute sa jeunesse amoureuse revenait palpiter sur des pages [oubliées]  
confondues] «cependant» Des [visages] «[figures]» «↓ figures» oubliées lui  
[souriaient] «réapparaissaient» [tout à coup] «[\*\*\*]» dans l'intervalle des lignes.  
[il se rappelle] à propos d'un mot, il se rappelait [certains gestes], une attitude, un  
son «[une odeur]» de voix «[une odeur]» «↓ une odeur» & il revoyait le paysage  
tout autour, ou bien l'ameublement – quelques fois pourtant il avait [de mal]  
«peine» à retrouver «[soit]» les noms «[et]» [ou] «même «[soit]» les  
physionomies.

#### Version L :

[cependant] «cependant<2>» il revoyait<1> des figures «[\*...\*]» [cependant]  
«[oubliées]» «↓ oubliées», lui [réapparaissaient] «[\*...\*]» [\*doucement\*]  
«sourire» «↓ donc» «[tout à coup]» dans l'intervalle des lignes. A propos d'un  
mot, il se «[\*cependant\*]» rappelait [une] «des» attitude «↓ [\*...\*]» un son de  
voix «[\*...\*]» «↓ [des]» «↓ une» odeur, [une odeur] «[un profil]» «↓ de certains  
gestes» [et il revoyait] «et avec» le paysage tout autour, ou bien l'ameublement/  
quelques fois [pourtant] «pourtant» il avait peine à retrouver «il ne se rappelait  
rien» [quelques noms «\*\*\*», même la physionomie \*\*\*] «aussi» [malgré ses  
efforts] «↓ les noms»

#### Version M :

[Cependant il revoyait des souvenirs «figures» oubliées, lui sourire  
doucement dans l'intervalle des lignes. à propos] «à propos» d'un mot, il se  
rappelait des [attitudes] «visages», [une odeur,] de certains gestes [et avec le  
paysage tout autour, ou bien l'ameublement] «un son de voix». quelques fois  
[\*\*\*] «[cependant]» «[cependant]» «\*pourtant\*»» «↓ pourtant» il ne se rappelait  
rien.

Ce qui attire notre attention, c'est que Flaubert conçoit ce fragment à partir de mots relativement abstraits tels que «des tableaux des situations » (K - 1) au contraire d'autres cas où il commence par noter des détails concrets comme «des abricots» ou «une jarretière» dont nous avons parlé plus haut, même s'il est vrai qu'aucune image très concrète n'est évoquée ici. «Des tableaux des situations» se changent en «un son de voix», «paysage tout autour», etc..

On a l'impression que Flaubert introduit sans peine les éléments qui se voient tels que «des gestes» ou «des visages», mais qu'il a du mal à insérer ce qui concerne les autres sens : un son de voix, une odeur; ou plutôt il s'agit du choix entre l'ouïe et l'odorat. Dans les versions K et L, «une odeur» se trouve toujours près d'«un son de voix», au-dessus ou au-dessous, ou tout à côté, trois fois dans la version K, deux fois dans la version L. A la dernière étape, Flaubert barre «une odeur» et adopte «un son de voix» ajouté en interligne. C'est que sans doute d'une part il juge que ce personnage n'est pas assez sensible pour imaginer une odeur à partir d'un mot écrit; et d'autre part qu'il y a déjà une autre odeur mentionnée quelques lignes plus haut, aussi frappante que celle-là, «une odeur de poussière et de roses flétries» et qui s'échappe de la boîte. D'ailleurs le souvenir autour de l'odeur est développé dans le chapitre des comices agricoles où Emma se souvient de l'odeur de vanille et de citron du Vicomte à partir du parfum de la pommade de ce Rodolphe (p. 151).

«Le paysage tout autour» et «l'ameublement», qui évoquent la forêt et la chambre de Rodolphe où se passe leur liaison, sont supprimés eux aussi, dans la version M, peut-être en raison de la sensibilité du personnage, et on aboutit aux deux phrases de la composition simple du texte définitif.

\* \* \*

Comme on peut l'observer tout au cours de l'élaboration des brouillons de *Madame Bovary*, Flaubert supprime stoïquement ce qui est écrit au fil de la plume. Dans cette scène il s'agit surtout des endroits relatifs à l'affection de Rodolphe, passée ou présente.

La phrase de l'esquisse «il s'attendrit d'abord» dont la place était flottante n'est pas conservée dans ce chapitre. Sur le mouchoir de poche d'Emma, on peut savoir d'après quelques brouillons que Rodolphe l'«avait emporté chez lui, comme un trésor», mais cette phrase est supprimée au dernier stade (version H). Quant à la miniature d'Emma, «il dénoua délicatement sa petite bourse en peau de daim qu'il enfermait» (version B). Cette délicatesse avec laquelle Rodolphe garde et retire

cette miniature ne conviendrait pas bien à son indifférence habituelle. Ailleurs Rodolphe veut relire les anciennes lettres, «[où Emma s’étalait < tout > franchement en langage] amoureux, [et] qu’il parcourait < avait autrefois > autrefois avec [d’un œil avide, comme < sur > une autre nudité de sa personne plus subtile < impalpable > & détaillée]» (version G); Flaubert barre toutes ces lignes, et dans la dernière version (M), il abandonne même les mots plus anodins «les belles».

Tout en supprimant les éléments sentimentaux de Rodolphe, Flaubert travaille sur la froideur de ce personnage face à ses souvenirs. L’impression que lui donne la miniature d’Emma est minutieusement élaborée dès que celle-là apparaît dans les brouillons : «un regard ignoble \*en coulisse\*», «rougeaude comme une paysanne» etc. (version A). Voici une des versions les plus amplifiées (D) :

Mais <[il trouva]> [la couleur lui \*en\* parut<ent>] < ↓ [lui parurent] <[& des ajustements] sa toilette> exécrable. [l’impression du visage fort déplaisante la toilette fort ridicule] <elle [avait des couleurs rougeaudes]>, < ↓ son teint trop rouge>, [\*son\*] <et le> <son> regard en coulisse [du plus pitoyable effet] <du plus pitoyable effet> < ↓ [ridicule \*\*\* ridicule]> <(en marge) dej. p. dem. [dej. p. dem. déjà passé de mode] Mais sa toilette lui parut [trop] prétentieuse [ses couleurs] son teint [\*\*\*] rubicond>

Son opinion sur les lettres de femmes : «toujours la même chanson (ou histoire)» apparaît dès la première version de ce passage (D), et ne disparaît qu’au dernier moment. Un autre jugement : «quel tas de blagues!» et la comparaison avec la cour d’un collège sont conçus dès l’esquisse et ne se changent guère jusqu’à la version définitive.

Grâce à ce ton sec et ironique cette scène évite de tomber dans l’excès de lyrisme, ou plutôt l’intérêt de cette scène consiste dans cette coexistence de deux rôles tenus par un seul personnage, l’un qui conserve précieusement ces souvenirs et l’autre qui profane ces reliques sacrées, ces deux rôles étant ordinairement distribués entre des personnages opposés. Par exemple, Henry qui relit les anciennes lettres avant de les brûler et Emilie qui jette les siennes au feu sans y prêter aucune attention, ou les parents d’Henry et M. Renaud qui fouillent les chambres des deux amants après leur fuite<sup>(10)</sup>, Frédéric qui s’attache au coffret d’argent de M<sup>me</sup> Arnoux et M<sup>me</sup> Dambreuse qui veut «dépouiller les morts de leur secret<sup>(11)</sup>». La saisie et la vente aux enchères sont les principaux lieux de cette profanation chez Flaubert, et dans *Madame Bovary*, l’écrivain donne à l’huissier qui examine la correspondance



d'Emma un même geste profanateur que Rodolphe dans un des brouillons (g223-6 fo105 verso) : «& il fit aller <& venir de droite et de gauche».

\* \* \*

Ainsi Flaubert rassemble-il dans cet épisode plusieurs aspects de rétrospection qu'il a écrits et qu'il reprendra pour Emma et Charles ou d'autres héros de ses romans, et qu'il a tirés de sa propre expérience : éloignement subit de l'image qui doit être proche, attachement aux objets de souvenir, réminiscence par un mot des lettres, etc.. Il exploite en même temps un autre aspect tout opposé à ceux-là, le mépris et la profanation de ces souvenirs.

Pour conclure, on peut dire d'une part que Flaubert fait ici une sorte d'autoportrait comme dans la première *Education* (en effet, il vient d'abandonner, lui aussi, sa maîtresse Louise Colet), ou plutôt une autoparodie en reprenant un geste qu'il a donné à un héros dit autobiographique, dans un personnage peu sensible. D'autre part, comme Charles précède et prolonge la vie sentimentale d'Emma, cette scène de Rodolphe représente et met en abîme toute la tendance de l'héroïne à se tourner vers son passé et à rêver devant une série de souvenirs, presque au centre du roman, où l'on voit encore une miniature qui résume d'une certaine façon la vie d'Emma : origine paysanne, «dessein faux» (version B), une œillade sans succès.

## NOTES

- (1) *Correspondance* II, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1980, p.490
- (2) *La Première éducation sentimentale*, Le Livre de poche, éd. de Martine BERCOT, 1993, p.215
- (3) Scénario I selon le classement de *Madame Bovary, Nouvelle version*, José Corti, éd. de Jean POMMIER et Gabrielle LELEU
- (4) Tous les feuillets relatifs à cet épisode sont classés dans le quatrième volume du manuscrit g223 de la Bibliothèque de Rouen; nous les avons consultés sur photocopie d'après microfilm.
- (5) Sigles de transcription :
  - [...] : passage supprimé
  - <...> : passage ajouté
  - < ↓ ...> : passage ajouté sous la ligne

\*\*\*, \*...\* : mot et passage illisibles

(...): remarque par nous

- (6) *Madame Bovary*, Classiques Garniers, éd. de Claudine GOTHOT-MERSCH, 1971
- (7) *L'Education sentimentale*, GF Flammarion, éd. de C. GOTHOT-MERSCH, 1985, p.494
- (8) *Trois Contes*, Classiques Garniers, éd. de Michael WETHERILL, 1988, p.186
- (9) Alan RAITT, «*Nous étions à l'étude...*», in *Gustave Flaubert 2*, Minard, coll. «Lettres Modernes», 1986, p.179
- (10) *La Première éducation sentimentale*, p.252-254
- (11) *L'Education sentimentale*, p.496

### TABLEAU

Page	205	206											207		
Ligne	28	1	7	11	14	17	22	25	27	33	36	1	4	6	10
A	*****														
B															
C	*****														
D															
E															
F															
G															
H	*****														
I															
J															
K															
L															
M															
N															
O															